

de pénitence, de modération et d'apaisement. François, en suivant l'inspiration de la grâce, a forgé l'arme la plus puissante et la plus apte à régénérer le monde et à le restaurer dans l'amour de Jésus. Nulle violence, pas de théories humanitaires, pas de phrases creuses sur la misère du peuple ; avec l'Evangile dans le cœur et sur les lèvres, avec l'amour divin dont il est consumé, il se présente aux hommes ; à son approche plus de lutte entre les deux classes, le seigneur féodal apprend la clémence et la justice, le peuple apprend à calmer ses colères, l'un et l'autre modèrent leurs convoitises ardentes : la pacification sociale est œuvre faite. L'œuvre de rénovation morale en sera plus aisée. François ne tonne pas contre le luxe révoltant qui s'étale, le désir des richesses et les péchés qui en sont la suite inévitable ; il impose aux Mineurs, aux Pauvres Dames la pauvreté, le dénuement, la pénitence, il les revêt de bure grossières ; les Frères de la Pénitence sont astreints à une vie modeste, à une mise sans recherche. Telle est la force de l'exemple, que " le XIII^e siècle, commencé dans l'atonie ou l'anarchie, sera marqué par le réveil de la conscience religieuse, par l'exaltation de l'idée chrétienne, par l'épanouissement de la sainteté, de la science et des arts. "

La pauvreté de François, son esprit de pénitence, son amour de Dieu, reproduits par chacune de ses créations, avaient accompli la régénération préfigurée par la vision du Latran. En quelques années François a arraché à la barbarie, au paganisme, une société abâtardie, il lui a donné l'idéal qui inspire la vie religieuse intense et il l'a définitivement aiguillée vers la sainteté.

" On voit quelle source de bienfaits a découlé de ce seul homme... Mais comme son esprit pleinement et éminemment chrétien est approprié d'une façon admirable à tous les lieux et à tous les temps, personne ne saurait douter que les Institutions franciscaines ne rendent de grands services à notre époque... Après sept siècles, le monde entier se verrait encore ramené du désordre à la paix, de la perdition au salut par le bienfait du Pauvre d'Assise. " (Léon XIII).

P. GODEFROY, O. F. M.